

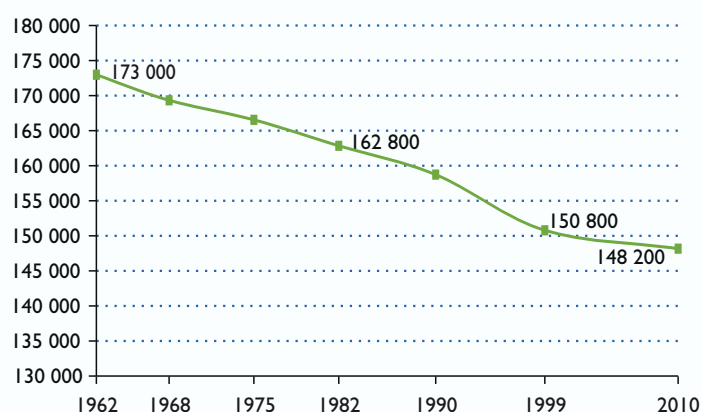
Avec 148 162 habitants au 1^{er} janvier 2010, le Cantal représente 0,2 % de la population métropolitaine et compte parmi les six départements (sur 96) les moins peuplés. La diminution de la population qui le touche depuis le début du XX^e siècle se poursuit entre 1999 et 2010 à un rythme toutefois fortement ralenti. Avec une baisse de 0,2 % en moyenne chaque année, le Cantal fait partie des six départements métropolitains qui perdent des habitants sur la période récente. Il se situe ainsi au 93^e rang des départements pour son évolution démographique depuis 1999. Cette baisse tranche avec la hausse annuelle observée en France métropolitaine (+ 0,6 %) et en Auvergne (+ 0,3 %).

Une attractivité retrouvée mais encore insuffisante pour stabiliser la population

De 1982 à 2010, le Cantal a perdu 9 % de ses habitants. Le déclin démographique, qui touchait le département au XX^e siècle, s'est toutefois sensiblement ralenti. Entre 1999 et 2010, la population cantalienne diminue de 0,2 % chaque année, une baisse trois fois plus faible que celle enregistrée entre 1990 et 1999.

Cette légère amélioration tient uniquement à un net regain d'attractivité. Après cinq décennies de déficit migratoire continu, le Cantal, comme tous les départements français situés sous une diagonale ouest-est, séduit à nouveau. Depuis 1999, les personnes venant s'y installer sont plus nombreuses que celles qui en partent. Toutefois, ces mouvements se caractérisent par des arrivées de personnes proches de la retraite et un net déficit de jeunes entre 18 et 25 ans. Les migrations tendent ainsi à accentuer le vieillissement de la population et, à terme, le déficit naturel. Contrairement à la situation nationale, l'excédent des décès sur les naissances grève déjà le nombre d'habitants (de 500 personnes par an environ entre 1999 et 2010).

Population du Cantal aux recensements



Source : Insee, Recensements de la population

Les dix communes du Cantal les plus peuplées en 2010

Commune	Population municipale 2010	Croissance annuelle moyenne de la population (en %) 1999-2010
Aurillac	27 924	- 0,8
Saint-Flour	6 711	+ 0,1
Arpajon-sur-Cère	6 053	+ 0,8
Ytrac	3 902	+ 1,5
Mauriac	3 836	- 0,4
Riom-ès-Montagnes	2 698	- 0,5
Maur	2 182	- 0,3
Murat	1 983	- 0,7
Vic-sur-Cère	1 982	+ 0,4
Naucelles	1 917	+ 0,7

Source : Insee, Recensements de la population

Population du Cantal et de ses arrondissements en 2010

Arrondissement	Population municipale	Variation annuelle de la population			Taux de variation annuel dû au		Densité (hab./km ²)	Variation de densité (hab./km ²)
		Absolue	Relative (en %)		Solde naturel (en %)	Solde migratoire apparent (en %)		
			1999-2010	1999-2010				
	2010	1999-2010	1999-2010	1990-1999	1999-2010	1999-2010	2010	1999-2010
Aurillac	82 679	+ 51	+ 0,1	− 0,2	− 0,1	+ 0,2	42,7	+ 0,3
Mauriac	26 827	− 166	− 0,6	− 0,9	− 0,8	+ 0,2	21,0	− 1,4
Saint-Flour	38 656	− 123	− 0,3	− 1,0	− 0,5	+ 0,2	15,4	− 0,5
Cantal	148 162	− 238	− 0,2	− 0,6	− 0,3	+ 0,2	25,9	− 0,5

Les données chiffrées sont parfois arrondies (au plus près de leurs valeurs réelles). Le résultat arrondi d'une combinaison de données chiffrées (qui fait intervenir leurs valeurs réelles) peut être de fait légèrement différent de celui que donneraient leurs valeurs arrondies.

Source : Insee, Recensements de la population

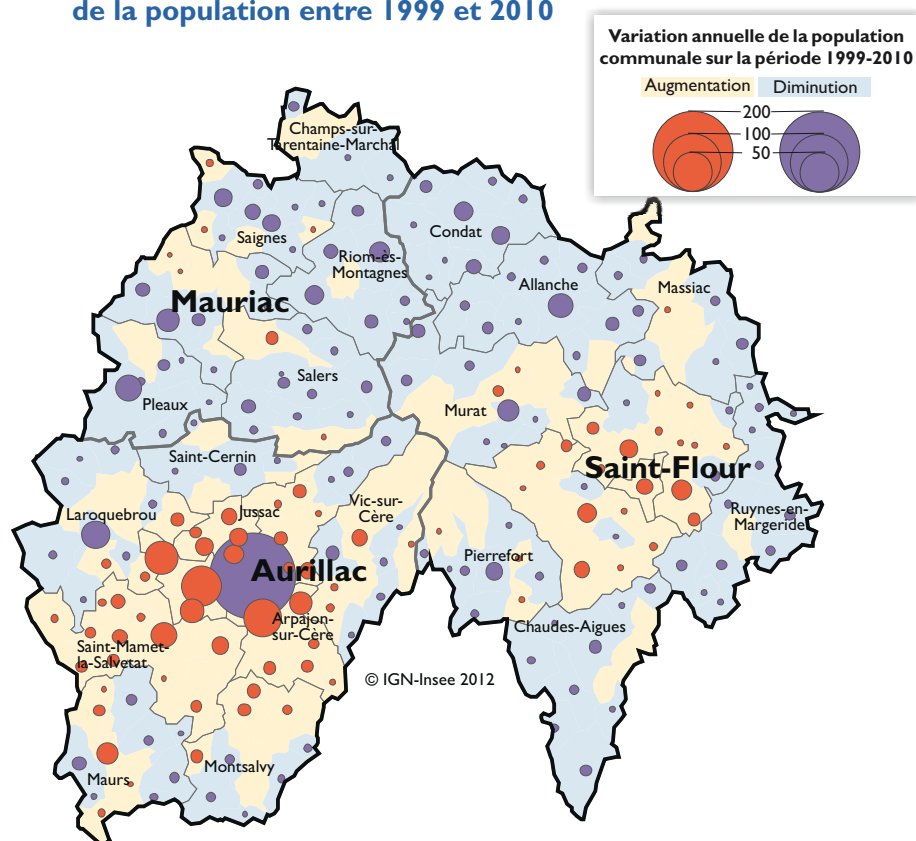
Plus d'habitants autour d'Aurillac, moins au nord du département

Parmi les trois arrondissements, seul celui du chef-lieu de département voit sa population augmenter. La capitale cantalienne enregistre toutefois une baisse de plus de 2 600 habitants entre 1999 et 2010. Celle-ci se fait souvent au profit des communes périphériques, qui comme sur le reste du territoire régional, gagnent le plus d'habitants. La population d'Arpajon-sur-Cère progresse ainsi de 0,8 % par an en moyenne depuis 1999. Saint-Paul-des-Landes (+ 2,7 %), Vézac (+1,6 %) ou Ytrac (+1,5 %) affichent une croissance encore plus soutenue. La démographie de la communauté d'agglomération du Bassin d'Aurillac (53 713 habitants en 2010) reste toutefois fragile. Sa population est stable depuis 1990. Au sud du bassin d'Aurillac, les communes situées au cœur de la Chataigneraie connaissent une nette expansion démographique.

À l'est du département, les communes proches de Saint-Flour profitent de l'ouverture apportée par le développement de l'A75 pour retrouver une croissance démographique qu'elles avaient perdue depuis le milieu des années soixante-dix. Ce renouveau d'une partie de l'espace rural laisse cependant à l'écart les zones de montagne. Ainsi, les territoires proches de l'Aveyron, de la Lozère et du Cézallier ne bénéficient pas de la même embellie. Au total, l'arrondissement de Saint-Flour perd 1 360 habitants entre 1999 et 2010 en dépit d'une attractivité retrouvée.

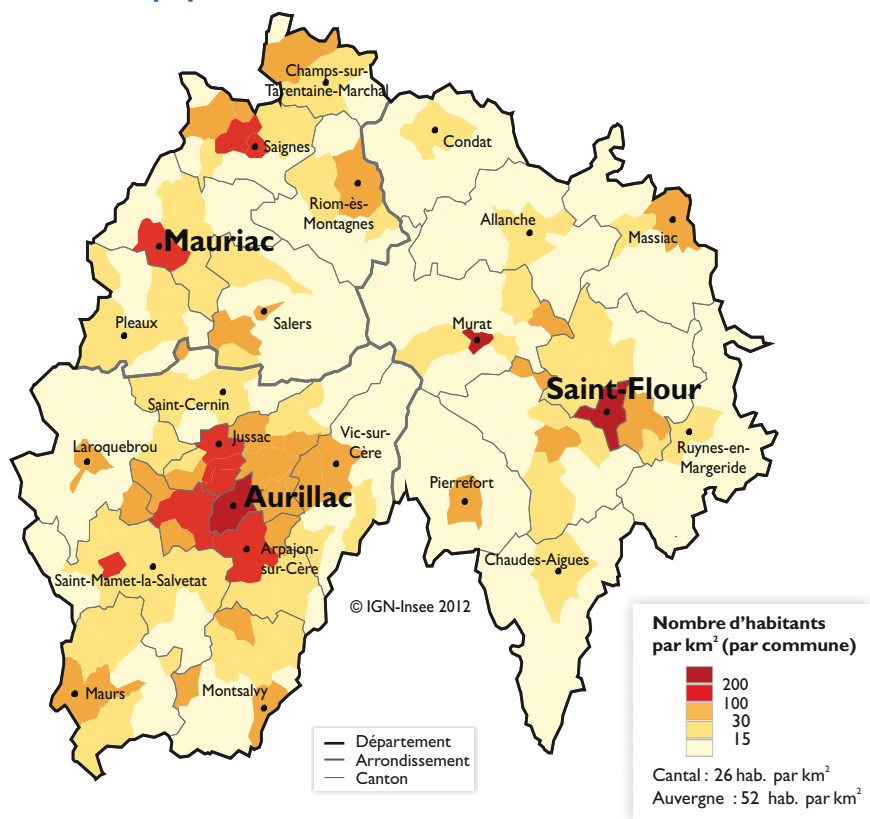
Au nord-ouest, les zones de massifs restent clairement en retrait de la croissance démographique. L'arrondissement de Mauriac perd 1 820 habitants entre 1999 et 2010. Depuis 1962, ce territoire, pénalisé par un déficit naturel persistant, aura été amputé d'un tiers de sa population.

Variation annuelle moyenne de la population entre 1999 et 2010



Source : Insee, Recensements de la population 1999 et 2010

Densité de population 2010



Source : Insee, Recensement de la population 2010

Pour en savoir plus :

Retrouvez les populations légales de toutes les communes françaises sur www.insee.fr